

L'AJOURNEMENT DES POURPARLERS DE PAIX GERMANO-RUSSES JUSQU'AU 24 JANVIER

# EXCELSIOR

Huitième année. N° 2591. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Jeudi  
27  
DECEMBRE  
1917

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
20, rue d'Engbien, 20 — PARIS (X<sup>e</sup>)  
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00  
Adresse télégraphique EXCEL PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois. 10 fr.; 6 mois. 18 fr.; 1 an. 35 fr.  
Etranger... 3 mois. 20 fr.; 6 mois. 36 fr.; 1 an. 70 fr.  
PUBLICITE : 11, bd des Italiens. Tél. Cent. 80-88  
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

## LES DEUX RUSSIES : CELLE QUI RÉSISTE ET CELLE QUI TRAITE



COSAQUES DU CAUCASE DEMEURÉS FIDÈLES À L'ENTENTE



UKRAINIENS RÉUNISSANT DES ARMES POUR LEUR ARMÉE



UN PARLEMENTAIRE RUSSE, ACCOMPAGNÉ D'UN AUTRICHIEN, SE REND CHEZ L'ENNEMI POUR Y DISCUTER LES PRÉLIMINAIRES DE L'ARMISTICE  
La rupture s'accentue de jour en jour entre les Russes que la politique suivie par les bolcheviks a poussés à se ressaisir et les bolcheviks eux-mêmes. On peut espérer que les patriotes de l'Ukraine, auxquels se joignent la plupart des Cosaques, pourront, de concert avec l'armée roumaine, retenir une partie des armées ennemis. Voici des Cosaques du Caucase et des Ukrainiens restés fidèles à l'Entente. Au-dessous, un parlementaire qui vient de franchir les lignes est emmené vers le quartier général autrichien.

## LES NÉGOCIATIONS POUR LA PAIX AJOURNÉES JUSQU'AU 24 JANVIER

Ce sont les Allemands qui ont demandé ce délai. Trotsky réclame le transfert de la conférence à Stockholm.

PETROGRAD, 26 décembre. — Les autorités siégeant à l'Institut Smolny annoncent que les négociations de paix viennent d'être retardées. Les Allemands ont demandé l'ajournement des pourparlers jusqu'au 24 janvier.

Comme suite à sa protestation contre le refus de passeports aux socialistes allemands indépendants, Trotsky a donné des instructions aux délégués du gouvernement à Brest-Litovsk pour demander le transfert des négociations à Stockholm.

Dans les milieux politiques, on estime que de sérieuses complications ont dû survenir au cours des conférences de Brest-Litovsk. Le mandat impératif donné aux délégués russes de négocier en vue d'une paix générale ne sera certainement pas admis ; les Allemands, en effet, sont arrivés à Brest-Litovsk porteurs de conditions d'une paix séparée.

On apprend que les Austro-Allemands ont concentré d'énormes forces sur le front sud-ouest. (Radio.)

Le retard que mettaient les Austro-Allemands à répondre aux conditions de paix des maximalistes montrait bien que quelque chose ne marchait pas dans les négociations de Brest-Litovsk. D'ailleurs, la presse allemande, tous ces jours-ci, avertissait le public de ne pas nourrir des espérances prématuées.

Il importe toutefois de se souvenir que M. de Kuhlmann, prudemment, n'avait parlé que de « préliminaires de paix ». Au fond, ce qui était dans ses vœux, c'était la paix générale plutôt qu'une paix séparée. On est donc en droit de se demander si Trotsky, en proposant une conférence qui se tiendrait à Stockholm dans un mois, n'est pas d'accord avec certains désirs des gouvernements impériaux.

On doit remarquer, en effet, que Scheidemann revient de Stockholm. D'autre part, les maximalistes russes demandent une nouvelle conférence socialiste dans cette ville. C'est pourquoi il est encore difficile de savoir si la rupture des pourparlers de Brest-Litovsk a été tout à fait involontaire et inopinée.

Tout dépendra, jusqu'au 24 janvier, du maintien de Lénine au pouvoir et des événements qui surviendront en Russie. En tout cas, c'est un bon signe que les maximalistes n'aient pas osé passer publiquement et simplement sous les fourches caudines de l'Allemagne. Il y a là un répit que pourra utiliser la diplomatie des Alliés.

M. Pichon, qui doit parler aujour-

d'hui à la Chambre de notre politique vis-à-vis de la Russie, aura l'occasion d'exposer les vues de la France. — J. B.

Le grand-vizir à Brest-Litovsk  
ZURICH, 26 décembre. — Un télégramme de Constantinople annonce que le sultan a



TALAAT PACHA

nommé le grand-vizir Talaat Pacha premier délégué de la Turquie à la conférence de Brest-Litovsk.

Talaat Pacha a quitté Constantinople pour se rendre à Brest-Litovsk. (Radio.)

## L'état de siège proclamé à Moscou

PETROGRAD, 25 décembre. — L'agence Vestnik communique la dépêche suivante : « L'état de siège a été déclaré à Moscou pour réprimer les agissements contre-révolutionnaires. » (Radio.)

## Les zimmerwaldistes russes veulent réunir à Petrograd un congrès

PETROGRAD, 24 décembre (retardée en transmission). — Sur l'initiative des zimmerwaldistes russes, un congrès international zimmerwaldiste sera convoqué à Petrograd un des mois prochains.

## Le Conseil des paysans envoie des délégués à l'Ukraine

PETROGRAD, 25 décembre. — La deuxième conférence des paysans a délégué quinze représentants à Kiev, afin de régler le conflit survenu entre la Rada ukrainienne et le conseil des commissaires du peuple.

## Les Chinois à Kharbine

SHANGHAÏ, 26 décembre. — On mandate de Kharbine aux North China Daily News que les troupes chinoises exercent maintenant le contrôle sur la ville.

Les bolcheviks ont tenté de s'insurger, mais l'ordre est rétabli et les meneurs ont été arrêtés (Haras).

## LA SITUATION EN ITALIE

## Des combats très vifs ont lieu sur le plateau d'Asiago

La lutte est toujours vive sur le plateau d'Asiago. L'ennemi, ayant sans doute amené rapidement des renforts, a prononcé de fortes attaques entre le val Frenzela et le col de Ross, en essayant de se frayer un passage vers la Brenta. Il n'y est pas parvenu. Une contre-attaque italienne est même arrivée à reprendre le col et le mont de Val Bella qui la domine à l'est, mais n'a pu s'y maintenir. La situation ne s'est donc pas modifiée sensiblement, et le gros effort des Autrichiens leur a procuré aucun avantage de position, puisque toute la ligne de hauteurs qui couvre la Brenta à l'ouest au-dessous du col de Valstagna reste au pouvoir des nos alliés.

Il faut s'attendre à d'autres attaques. Le sort des précédentes et l'état satisfaisant où se trouve aujourd'hui, tant au point de vue moral qu'au point de vue matériel, l'armée italienne permettent d'espérer qu'elles ne réussiront pas mieux. — J. V.

## Les Allemands redoutent la guerre économique

BERNE, 26 décembre. — Le correspondant du Neues Wiener Tagblatt à Berlin a eu avec M. Helfferich une conversation qui reproduit ce journal.

On sait que M. Helfferich est chargé d'étudier les questions économiques qui devront être résolues lors des négociations de paix. Le but à atteindre est ainsi défini par M. Helfferich :

— Il faut restaurer la situation de l'Allemagne et de ses alliés dans le monde et les garantir contre la possibilité d'une nouvelle agression. Pour atteindre ce but, l'Allemagne travaillera, en collaboration intime avec ses alliés.

M. Helfferich a affirmé sa conviction qu'un accord économique pourrait être réalisé entre l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie sans porter atteinte aux intérêts particuliers de chacune des parties en présence. Les alliés doivent, d'autre part, travailler à obtenir leur liberté d'action dans le monde entier. Les marchands devront se mettre à l'œuvre dès la conclusion de la paix.

— Il ne doit donc pas y avoir et il n'y aura pas de guerre économique après la guerre. Plus la carte de guerre devient favorable, plus nos adversaires voudront nous intimider en brandissant leur carte économique. Ils peuvent s'épargner cette peine. Nous ne nous laisserons pas dupérer. La guerre et les négociations qui la suivront doivent nous assurer une situation économique telle que nous nous trouvions garantis contre toute velléité étrangère de poursuivre la lutte contre nous sur la scène économique.

## CHEZ LE JUGE D'INSTRUCTION

## M. Charles Humbert confronté avec MM. Lenoir et Desouches

Une confrontation entre MM. Charles Humbert, Lenoir et Desouches a eu lieu hier après-midi dans le cabinet de M. Drioux, juge d'instruction, en présence de leurs défenseurs, M<sup>s</sup> de Moro-Gaffier, de Molène et Aubépin.

M. Charles Humbert a rappelé que, à la suite des entrevues qu'il eut avec M. Lefèvier et avec M. Desouches, il exprima ses craintes que le Journal ne devint la propriété d'un consortium composé de grosses personnalités de l'industrie, notamment de l'industrie métallurgique travaillant pour la défense nationale.

C'est pourquoi, déclare le sénateur de la Meuse, le 20 juillet 1915, M. Lefèvier qui, si le Journal était vendu au groupe Lenoir, je fais immédiatement afficher sur tous les murs de Paris ma démission, ne voulant pas que la campagne que je menais fût profitable aux fournisseurs de la guerre que je croyais être les bâtonniers de fonds.

M. Lefèvier me répondit par l'assurance que ces fonds provenaient de M. Lenoir père.

M. Guillaume Desouches confirma les déclarations de M. Charles Humbert, et il indiqua que lui-même avait cru à cette origine des millions.

Intervenant à ce moment, Pierre Lenoir, en disant qu'il ne croyait pas au patriotisme désintéressé de M. Humbert, provoqua une émouvante protestation du sénateur de la Meuse. Pierre Lenoir ajouta qu'il n'avait à aucun moment reconnu que les fonds fussent d'origine allemande.

La confrontation se poursuivra aujourd'hui et demain.

## Interrogatoire d'identité de M. Loustalot

M. Loustalot a subi hier matin l'interrogatoire d'identité. Le député des Landes a déclaré au capitaine Bouchardon qu'il se réservait de choisir plus tard un défenseur. Cette formalité judiciaire n'a duré que quelques minutes.

De son côté le lieutenant Joussein, substitut du rapporteur, a entendu une dactylographie qui fut au service de M. Paul Comby et un officier du service de Santé qui était en relations avec MM. Caillaux, Loustalot et Paul Comby.

Ajoutons que le capitaine Bouchardon a consacré son après-midi à la rédaction de son rapport sur l'affaire Bolo, dont l'instruction sera définitivement close le 30 décembre.

Sur la soirée, le capitaine rapporteur du conseil de guerre n'était pas officiellement saisi de l'incident.

SITUATIONS Brochure envoyée par le PISIER, 53, rue de Rivoli, Paris

## SUR QUEL POINT DE NOTRE FRONT LES ALLEMANDS ATTAQUERONT-ILS ?

Il est possible que des manœuvres diplomatiques précédent l'offensive militaire.

D'assez nombreuses dépêches continuent à annoncer d'importants transports de troupes allemandes et même de troupes austro-hongroises vers les Flandres.

Que nous soyons à la veille d'un puissant effort de l'ennemi, c'est ce qu'on peut prévoir assez aisément en raison des disponibilités que lui donne, ou plutôt que lui a données déjà, l'arrêt des opérations sur le front russe, et de la nécessité où il se trouve d'entretenir par une action énergique les espérances de paix prochaine qu'a fait naître en Allemagne la conclusion d'un armistice sur ce front.

Mais de quel côté se portera cet effort ? Deux systèmes sont en présence, que les Allemands ont appliqués tour à tour depuis trois ans, et avec un égal insuccès.

Le premier consiste à écraser l'adversaire le plus faible, Belgique, Serbie, Roumanie, ou bien encore certaines armées russes ou italiennes, démolies ou préalable. Les Allemands ont obtenu ainsi un certain nombre de succès trop faciles, mais dont aucun ne pouvait prendre une valeur décisive, aussi longtemps que l'ennemi le plus redoutable de l'Allemagne, la France soutenue par l'Angleterre, gardait ses forces intactes et menaçantes.

Aussi est-ce la France que l'Allemagne a cherché à atteindre, après Charleroi, sur la Marne, puis sur l'Yser, enfin devant Verdun. Ce furent trois victoires incontestables de nos armes, trois défaites pour l'ennemi, dont la dernière fut la plus grave de toutes en raison de l'ampleur et de la persistance de son effort.

Si les Allemands, malgré ces cruelles leçons, se décident à tenter encore une fois la fortune sur notre front, ce sera la preuve qu'ils veulent terminer la guerre à tout prix, même au prix d'une défaite. De notre côté, nous sommes prêts à les recevoir, et si leur plaisir de recommencer soit la bataille de Verdun, soit, comme les derniers renseignements le laissent supposer, que l'issue de l'Yser, tout permet d'espérer que l'issue en sera une fois encore favorable pour nous.

Mais jusqu'ici aucune de ces diverses hypothèses n'est encore justifiée par des preuves authentiques, et rien ne permet même d'affirmer que la grande offensive de l'ennemi soit prochaine. Peut-être d'autres manœuvres, d'ordre diplomatique et non plus militaire, la précéderont-elles.

Jean VILLARS.

## Un message du kaiser

AMSTERDAM, 26 décembre. — Dans un message adressé au ministre de la Guerre, le kaiser, de retour à Berlin, a déclaré que tous les efforts de la France, de la Grande-Bretagne et de l'Amérique ont été vain, grâce au téméraire courage des troupes et au puissant appui prêté par le pays qui a fourni le matériel de guerre nécessaire.

Le kaiser termine sa lettre en exprimant son entière confiance dans la victoire finale.

Voyons l'autre réforme :

— Aucun pilote ne pourra, à l'avenir, être affecté à une formation d'aviation du Maroc, de la Tunisie, de l'Algérie et de la zone de l'intérieur seront à l'avenir exclusivement recrutés parmi les aviateurs ayant appartenu comme pilotes, pendant au moins six mois, à une escadrille des armées. Ils ne pourront, en outre, être maintenus plus de six mois dans ces mêmes écoles.

Ceux qui sont actuellement en service et ne justifient pas du séjour minimum de six mois indiqué ci-dessus seront relevés et dirigés sur le groupe des divisions d'entraînement.

N'était-il pas choquant de constater qu'en de nombreux endroits le vol de guerre était enseigné par ceux-là mêmes qui n'avaient jamais fait campagne dans l'aviation ?

Conçoit-on que le combat puisse être enseigné par des pilotes qui n'en ont livré aucun ? Il y avait de quoi donner peu de confiance aux élèves et détourner les pilotes du front, fatigués, et qui ne pensaient aller se reposer dans un de ces postes, sous prétexte que les places étaient souvent occupées par de moins capables, recommandés.

Désormais, un roulement va régner entre les escadrilles du-front et les écoles. Peut-être auront-ils dû exiger plus de six mois de présence dans une escadrille des armées pour avoir droit à devenir chef-pilote : la moindre récompense pour quelques pilotes est fort importante et mérite d'être soigneusement étudiée. Nous n'apprenons rien aux dirigeants actuels de l'aviation et nous sommes certain qu'ils continueront dans ce sens leur travail d'éducation.

## ENFIN D'IMPORTANTES RÉFORMES SONT APPORTÉES DANS L'AVIATION

Si elles sont rigoureusement observées, elles seront un précieux encouragement pour les véritables pilotes.

dérée par certains pilotes protégés comme le Messie. Pour eux c'était la vie de tout repos, la tranquillité, le bien-être.

Certes, il ne faut pas généraliser, mais il sera plus facile de citer le chiffre de ceux qui ont travaillé que l'autre.

Pour le camp retranché de Paris, d'où sont sortis, ne loubions pas, Dornier, Ruty, Guiguet, Baumont, Garaud, Maneval, Poissard, Laplaissé, Marchal, Mouquet, Béranger, pour n'en citer qu'un certain nombr, il semble qu'on aurait pu ajouter une clause spéciale.

Envoyer directement un élève nanti de ses brevets au groupe des divisions d'entraînement et de là au front n'est-il pas imprudent ? Le camp retranché de Paris ne devrait-il pas être doté en partie d'aviateurs aguerris, ayant accompli des faits de guerre, qui viendraient par roulement, et en partie de jeunes brevétés ? Ceux-ci, au contact de ceux-là, prendraient l'habitude du vol qui arriverait à être pour eux un réflexe, s'orienteraient à toutes les finesses de l'atterrissement en campagne, travailleront les évolutions en groupe, etc. Après un stage au camp retranché, ils pourraient parler sans crainte pour le front. Moralement et physiquement, ils seraient évidemment. Sur les lignes, ils ne se soucieraient que du Boche ou de l'objectif à chercher, et n'auraient plus la moindre préoccupation au sujet de leur appareil.

Enfin, il est une classe de pilotes dont ne parle pas la note officielle. Il s'agit des réceptionneurs et des convoyeurs. Ces postes de confiance sont-ils toujours attribués aux plus indiqués ? Ne devraient-ils pas être réservés à ceux qui ont fourni des services d'ingénierie ? Les récompenses obtenues entraîneront en ligne de compte, et ne serviraient-il pas juste qu'ils fussent réservées aux pilotes ayant au moins la médaille militaire ? Le travail de réceptionneur est très lucratif, mais fort délicat. Il consiste à essayer les appareils qui sortent des ateliers, à leur faire subir les épreuves de réception et à les conduire à la réserve générale. C'est donc un métier qui exige des qualités nombreuses techniques et pratiques. Un appareil vole toujours, mais encore faut-il qu'il vole bien. Il est indispensable d'avoir des réceptionneurs capables, compétents et loyaux. Leur choix ne doit pas résulter de relations, mais de l'étude des mérites respectifs des postulants.

En terminant appelons l'attention sur ce point que l'expression « pilote ayant appartenir pendant au moins six mois à une escadrille des armées » est un peu vague. Il y a des aviateurs, nous en connaissons tous, qui y sont restés beaucoup plus longtemps et qui n'ont jamais rien fait. On peut même affirmer de certains qu'ils ne feront jamais rien. N'aurait-il pas été juste d'ajouter l'expression « et s'y étaient signalés » ? Cette question du mirage de l'avant pour quelques pilotes est fort importante et mérite d'être soigneusement étudiée. Nous n'apprenons rien aux dirigeants actuels de l'aviation et nous sommes certain qu'ils continueront dans ce sens leur travail d'éducation.

Jacques MORTANE.

## Le général Guillaumat à Salonique

SALONIQUE, 25 décembre. — Le général Guillaumat, accompagné du conseil de France, est allé dans l'après-midi rendre une visite officielle au représentant du gouvernement hellénique, M. Voutsinas.

Une compagnie grecque, musique en tête, a rendu les honneurs au général français dont l'entretien avec M. Voutsinas a été empreint de la plus grande cordialité. (Radio.)

## UN RESTAURANT ÉCONOMIQUE POUR LES OFFICIERS

Il sera ouvert prochainement à l'École militaire ; le prix du repas sera de 2 fr. 45.

Nous avons voulu obtenir quelques renseignements sur le mess des officiers en préparation à l'École militaire.

— La main-d'œuvre ! m'écriai-je, mais c'est tout simple : il y a des soldats.</

**LES CLOCHE DU NORD**  
PAR  
E.-M. LAUMANN

Il s'éveilla tout engourdi. Il s'éveilla parce que le silence s'était fait tout à coup et que les canons avaient brusquement cessé leur colloque. Le silence interrompit ce sommeil entouré de bruits.

La pluie, qui tombait encore, avait mouillé ses vêtements ; une affreuse lassitude ankylosait ses membres, et il souhaitait de tout son être mourir.

Devant lui, derrière le rideau de pluie, il savait que s'étendait la campagne désolée où funaient encore des ruines.

Etait-il lasne ? Non, il souhaitait mourir.

C'était encore moins la souffrance physique qu'il voulait fuir que la souffrance morale dont il était tout imprégné. Un souvenir le hantait.

Une campagne pareille, mais ensoleillée : il était tout enfant et il se souvenait très bien ; ses parents voisinaient avec de paisibles gens devenus des amis, et il regardait avec une telle acuité de vision tout cela, qu'il croyait encore vivre ces heures pour toujours abolies. Ils avaient une petite fille, frêle et toute blonde, mélancolique et réveuse, qui n'aimait pas jouer aux jeux habituels de son âge et qui préférât se recueillir dans quelque endroit solitaire pour y caresser ses rêves. Il l'accompagnait, n'osant troubler par une parole le silence dont elle voulait s'entourer ; un jour, cependant, il avait osé questionner.

— Pourquoi regardes-tu le ciel, tous les jours ?  
— On y voit de si belles choses ! C'est là, vois-tu, qu'on demeure, dans tous ces beaux pays, quand on est mort !  
Lorsqu'il fallait enfin rentrer, ils revenaient tous deux à la maison en se tenant par la main. Elle chantait des rondes enfantines et, parmi celles-ci, une lui revenait à la mémoire. Il en avait oublié les paroles, mais non pas la mélodie triste et lente :

Les cloches du Nord se sont mises à sonner.  
Les cloches du Nord se sont mises à sonner.

Il se sentait pénétré par l'infinie tendresse mélancolique de ce souvenir.

Plus tard, quand il revint de Paris, ses études terminées, il la revit. Elle était grande, blonde et pâle comme un grand lis incrédule et précieux ; ils se trouchèrent tous deux, mais, un soir, dans le jardin où leur heureuse enfance s'était écoulée, ils s'embrassèrent et parlèrent :

— Aimez-vous toujours le ciel ?  
— Toujours. On y voit de si belles choses !

— Il y en a de pareilles au fond de deux yeux bleus très clairs.

— Elle ne répond pas.

— Et chantez-vous toujours cette complainte sur les cloches, vous savez ?

— Je ne la chante plus, mais je m'en souviens encore.

Elle avait levé ses yeux bleus vers lui ; il lui fit la main.

— C'est moi qui viens, aujourd'hui ; voulez-vous de moi, non pas pour triste, mais pour époux ? Le bateau doré sera notre amour et la navigation sera douce, Geneviève, si vous m'aimez, car, moi, je vous aime !

Elle laissa tomber sur son épaulé sa douce tête appesantie par tant de bonheur, et ses lèvres s'entr'ouvrirent pour l'aveu.

Hélas ! le rêve fut court ; elle était de celles que le bonheur tue, et, avant que les noces fussent préparées, elle s'en allait vers cette patrie lointaine qu'elle avait tant admirée.

Lui, il était là, trainant sa douleur, faisant son devoir, vivant parce qu'il fallait vivre et que la patrie terrestre avait besoin de tous ses enfants.

Il restait songeur. En remuant un bras, il sentit au-dessous de son coude, sur la peau, la caresse d'un bracelet de cheveux — ses cheveux à Elle — qu'elle avait fait faire pour le lui donner.

Le jour allait naître. Aux confins de la plaine, un clocher s'éveilla pour un ange matinal. Les coups de cloches lointains et lents lui arrivaient.

Par une sorte de suggestion musicale, ils réveillerent en lui le souvenir de la complainte enfantine :

Mets ta robe blanche et ta ceinture dorée,  
Mets ta robe blanche et ta ceinture dorée.

Il baissa sa tête dans ses mains. Priaît-il ? Pleurait-il ?

Le soleil, un soleil pâle, émergeait à peine derrière les collines, que la lutte commença, après, féroce, sans merci. Toute la journée, elle hurla ses colères et ses agonies. Toute la journée, la rafale de fer et de feu fit rage, fauchant les hommes par grappes. Enfin, vers le soir, comme lasse d'avoir tant hurlé et besogné son œuvre de sang, elle s'apaisa.

Un grand silence tomba sur les choses. Les infirmiers ramassaient les blessés et les morts.

Pour ceux-ci, on procédait à un examen rapide avant de les confier à cette terre qu'ils avaient défendue et qui allait les recevoir et les envelopper pour un repos éternel. On cherchait au poigné ou sur la poitrine la médaille d'identité, le livret. Sur un cadavre, les infirmiers cherchèrent assez longtemps. C'était un sous-lieutenant. On trouva sa médaille attachée à un bracelet de cheveux au-dessus du coude ; on prit la médaille, on laissa le bracelet.

Une balle l'avait atteint en plein cœur, et les hommes chargés de lui donner la sépulture remarquèrent qu'il avait les yeux ouverts et qu'une joie profonde, immense, surnaturelle, semblait en animer encore le regard.

Les cloches du Nord s'étaient mises à sonner.

Les cloches du Nord s'étaient mises à sonner.

Peut-être étaient-elles qui, le matin même, l'avaient appelé ?

E.-M. LAUMANN.

**5 HEURES  
DU MATIN**

# DERNIÈRE HEURE

**5 HEURES  
DU MATIN**

## L'AMIRAL SIR JOHN JELICOE QUITTE L'AMIRAUTÉ

Il est remplacé par le vice-amiral sir Rosslyn Wemyss qui devient premier lord naval.

LONDRES, 26 décembre. — Un communiqué officiel annonce que le vice-amiral sir Rosslyn Wemyss a été nommé premier lord naval, en remplacement de sir John R. Jellicoe, qui reçoit la pairie, en reconnaissance des services distingués.

L'amiral sir John Jellicoe commandait en chef la grande flotte anglaise quand éclata la guerre. Il prit part l'année dernière avec cette flotte à la bataille de Jutland qui fut une défaite pour les dreadnoughts allemands, lesquels durant se réfugier dans la baie d'Holmeland. C'est le 5 décembre que M. Balfour, alors ministre de la Marine, le place à la tête de l'Amirauté.

Le vice-amiral sir Rosslyn Wemyss, qui lui succéda, est né en 1864. Il est entré dans la marine en 1877.

## Guillaume a passé en revue la quatrième armée

Cette armée se trouve actuellement entre Lille et la mer

AMSTERDAM, 26 décembre. — Selon le correspondant de guerre de la *Gazette de France*, lors de son voyage dans les Flandres, le 23 décembre, le kaiser a passé en revue des détachements appartenant à toutes les unités de la quatrième armée se trouvant entre Lille et la mer.

Il a été reçu par le prince Rupprecht de Bavière et le général de Armin. Il a, en outre, visité Gand.

## Des reliques de Verdun offertes au Musée de guerre de l'armée britannique

LONDRES, 26 décembre. — Le commandant en chef de la 2<sup>e</sup> armée du front français et le commandant de la place de Verdun ont offert au Musée de guerre de l'armée britannique plusieurs reliques de grand intérêt relatives à l'immortelle défense de Verdun.

Parmi ces reliques figurent le clairon avec lequel fut sonnée la charge qui rejeta les Allemands devant le fort de Vaux ; le premier mortier de tranchée capturé sur l'ennemi ; une pancarte peinte provenant de la citadelle, portant inscrite la légende fameuse : « On ne passe pas ! »

Signé : KARAKHAN. (Radio.)

## LES MAXIMALISTES PROTESTENT AUPRÈS DE L'ALLEMAGNE PARCE QU'ELLE A REFUSÉ À SES SOCIALISTES MINORITAIRES DES PASSEPORTS POUR SE RENDRE À STOCKHOLM

*La province du Turkestan vient à son tour de se constituer en gouvernement autonome.*

PETROGRAD, 26 décembre. — L'agence Vestnik publie la communication suivante :

Voici le texte de la lettre qui a été adressée au ministre des Affaires étrangères d'Allemagne par la délégation russe de Brest-Litovsk :

« Monsieur le ministre,

» Le gouvernement russe nous prescrit de vous informer que le gouvernement allemand a refusé de délivrer des passeports aux socialistes Haase, Ledebour et Kautsky pour se rendre à Stockholm et prendre contact avec la révolution russe.

» Cet acte peut créer certaines difficultés dans nos pourparlers de paix. Le gouvernement russe, en effet, que la paix voulue par la Russie doit être une paix entre tous les peuples. Dès le commencement de nos pourparlers, le gouvernement russe n'a cessé d'exprimer ses vœux en faveur de la reprise des relations amicales entre les peuples belligérants. C'est dans cet esprit qu'il estime que les relations qui unissent personnellement les représentants des masses populaires dans les différents pays peuvent contribuer à une rapide conclusion de la paix. Les obstacles apportés dans ce sens par les gouvernements, de quelque côté qu'ils se trouvent, pourraient donner aux démocraties l'idée que la paix n'est pas désirée par eux. »

« Nous attirons, monsieur le ministre, votre attention sur ce fait, par ordre du gouvernement de la République russe, et nous soulignons la conséquence que pourrait avoir pour l'aboutissement rapide des pourparlers de paix le refus des passeports demandés par les socialistes allemands, à l'effet d'entrer en contact avec les socialistes russes.

» Signé : KARAKHAN. (Radio.)

## L'attitude du Turkestan

PETROGRAD, 24 décembre (retardée en transmission). — La *Potscha* écrit :

« Un télégramme de Kokand annonce la formation d'un gouvernement spécial au Turkestan, dont la capitale sera Kokand.

» Le président de ce gouvernement est l'ingénieur Tynyschbaïev, membre de la deuxième Douma. »

Un conflit a éclaté entre Trotsky et l'ambassadeur américain

PETROGRAD, 25 décembre. — On apprend de nouveaux détails sur le conflit qui vient d'éclater entre M. Trotsky et l'ambassadeur d'Amérique, M. Trotzky à la devant du Congrès des organisations révolutionnaires un certain nombre de documents et de télogrammes en déclarant qu'ils prouvaient que l'Amérique aidait le général Kaledine.

— La nuit dernière, dit M. Trotsky, nous avons constaté que des agents américains en Russie participaient au mouvement du général Kaledine. Nous avons arrêté le colonel Kolpachnikof, qui était attaché à la mission de la Croix-Rouge américaine en Roumanie, et qui essayait de s'emparer d'un convoi d'automobiles chargées de vêtements et de vivres à destination de Rostov.

— Parmi les documents en notre possession se trouve une lettre de M. Francis, l'ambassadeur d'Amérique, demandant que le train soit laissé libre de continuer son voyage vers Jassy.

— Une lettre du colonel Anderson au colonel Kolpachnikof dit qu'en cas de besoin d'argent M. Francis était prêt à avancer 100.000 roubles pour le compte de la Croix-Rouge.

— Nous pensons que l'ambassadeur d'Amérique doit maintenant rompre le silence, continuait la lettre. Depuis la révolution, il a été le plus silencieux des diplomates de Petrograd ; il appartient évidemment à l'école de Bismarck, aux yeux de laquelle le silence est d'or. »

— Je vais expliquer, à propos de cette conspiration, que nous allons tenir à tous les ambassadeurs le langage suivant :

— Si vous croyez pouvoir, à l'aide de l'ordre et sous le couvert de la sainte mission de la Croix-Rouge, aider et acheter le parti de Kaledine, vous nous trompez.

Le naufrage d'un paquebot espagnol. — On annonce de Las Palmas le naufrage du paquebot espagnol *Fortuna*. Trois matelots des Canaries ont été noyés pendant les opérations de sauvetage.

M. Venizelos en Italie. — M. Venizelos est arrivé hier à San Remo. Il sera, durant quelques jours, l'hôte de M. Zervoudochi.

Le conseil général de la Seine. — Dans sa séance d'hier, le Conseil général de la Seine a émis divers vœux tendant à ce que soit relevé de 1 fr. 50 à 3 francs l'allocation journalière accordée aux femmes en couches et de 0 fr. 50 à 1 fr. 50 la majoration pour prime d'allaitement.

Le froid en Auvergne. — Le froid est très vif dans le Cantal. Le thermomètre est descendu, hier, à 20 degrés au-dessous de zéro.

Dans l'après-midi, le combat a diminué d'intensité.

Le 7<sup>e</sup> régiment d'infanterie (brigade Toscane) et le 5<sup>e</sup> régiment de bersagliers se sont particulièrement distingués au cours des actions de ces jours derniers.

Sur la rive gauche de la Brenta, à l'ouest d'Osteria del Lepre, une tentative d'attaque a été promptement enrayer par nos tirs de barrage.

Front de Macédoine

(25 décembre). — Aucun événement important à signaler. Neige et brouillard dans les montagnes.

CEUX DE L'ENNEMI :

Fronts allemands

THEATRE OCCIDENTAL DE LA GUERRE. — L'activité de l'artillerie s'est bornée à des tirs de harcèlement marqués par une intensification passagère au sud d'Ypres, près de Mœuvres et de Marcoing.

La canonnade plus vive depuis quelques jours sur la rive droite de la Meuse s'est apaisée hier soir.

THEATRE ORIENTAL DE LA GUERRE. — Rien à signaler.

FRONT DE MACÉDOINE. — Aucune action importante.

FRONT ITALIEN. — Après une forte préparation d'artillerie, l'ennemi a exécuté de violentes contre-attaques contre le col del Rosso et les hauteurs voisines, à l'est et à l'ouest ; elles ont échoué avec de lourdes pertes pour les assaillants.

Fronts austro-hongrois

THEATRE ORIENTAL DE LA GUERRE. — Armistice.

THEATRE ITALIEN. — Les Italiens ont livré des combats acharnés pour reprendre les hauteurs que nous leur avons enlevées le 25 décembre entre Asiago et la Brenta.

Fronts autrichiens

THEATRE ORIENTAL DE LA GUERRE. — Armistice.

THEATRE ITALIEN. — Les Italiens ont livré des combats acharnés pour reprendre les hauteurs que nous leur avons enlevées le 25 décembre entre Asiago et la Brenta.

Fronts austro-hongrois

THEATRE ORIENTAL DE LA GUERRE. — Armistice.

THEATRE ITALIEN. — Les Italiens ont livré des combats acharnés pour reprendre les hauteurs que nous leur avons enlevées le 25 décembre entre Asiago et la Brenta.

Fronts austro-hongrois

THEATRE ORIENTAL DE LA GUERRE. — Armistice.

THEATRE ITALIEN. — Les Italiens ont livré des combats acharnés pour reprendre les hauteurs que nous leur avons enlevées le 25 décembre entre Asiago et la Brenta.

Fronts austro-hongrois

THEATRE ORIENTAL DE LA GUERRE. — Armistice.

THEATRE ITALIEN. — Les Italiens ont livré des combats acharnés pour reprendre les hauteurs que nous leur avons enlevées le 25 décembre entre Asiago et la Brenta.

## LES COURS

S. A. R. la princesse Vera de Montenegro est arrivée à Paris, venant de Rome.

## INFORMATIONS

Parmi les dames infirmières auxquelles la médaille d'honneur des épidémies, en argent, vient d'être décernée, citons :

Mme Trelemani, née Ellen Stewart, infirmière-major, surveillante générale, hôpital auxiliaire 30, à Bagnoles-de-l'Orne ; Mmes de La Boulaye (Marie), infirmière-major S. B. M., hôpital bénévole 88 bis, à Casteljaloux ; De Jessaint (Jeanne), hôpital bénévole 5 bis, à Bourg ; Bastin (Germaine), même hôpital ; Mme Gallice, née Ouzil, présidente de la section S. B. M., Epernay, hôpital temporaire 343 Philippe de Sesmaisons ; Philib, née Pichat, infirmière-major S. B. M., hôpital auxiliaire 5, à Lyon ; Jeanne Raggi, infirmière-major, hôpital auxiliaire 34, à Rambouillet ; Mmes Suzanne Lefèvre, Alice Lebroux, Aline Sère de Rivière, Marie de Capele, Gabrielle Marchandier, Odette de Lamothe, Mmes Georgette Privat, Marguerite Morisseau, Jeanne Dardant, Mmes Emilienne Rodier, Louise Charleux, de l'Œuvre des Trains de blessés de la commission de la presse ; Mmes Simon, née Lavallée, hôpital temporaire du lycée Michellet, à Vanves ; Gaudron, née Richomme, hôpital complémentaire 28, Angers ; O'Gorman, directrice de la péniche-hôpital "Le Secours".

## MARIAGES

On annonce les fiançailles du prince de Clermont-Tonnerre, lieutenant au 10<sup>e</sup> cuirassiers, fils du général comte de Clermont-Tonnerre, prince romain, tombé glorieusement au champ d'honneur, l'an dernier, et de la comtesse, née de Cossé-Brissac, avec Mme Madeleine Seguier, fille du baron Pierre Seguier et de la baronne, née Kerret.

Nous apprenons, de Nancy, le prochain mariage de M. Gabriel de Dumast, lieutenant d'artillerie aviateur, décoré de la croix de guerre, fils du baron de Dumast et de la baronne, née Joybert, avec Mme Colette de Bonfils, fille du comte de Bonfils, décédé, et de la comtesse, née Waru.

## DEUILS

## Nous apprenons la mort :

De M. Gabriel Bertrand, consul de France à Moscou, décédé avant-hier, après une courte maladie ;

De la comtesse Henri Delaborde, veuve du comte Henri Delaborde, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, mère du comte François Delaborde, membre de l'Institut, qui a succombé, âgée de quatre-vingt-dix-sept ans ;

Du général Pierrot, du cadre de réserve ;

Du maréchal des logis Henry du Pin de Saint-André, du 10<sup>e</sup> d'artillerie, proposé pour la croix de guerre, tombé glorieusement en Orient, âgé de vingt-deux ans, fils du commandant marquis du Pin de Saint-André et de la marquise, née de Soye ;

Du colonel Passemant, commandant militaire du palais du Luxembourg, où sa parfaite courtoisie et son vaste savoir lui avaient acquis les sympathies les plus fidèles. Il avait été directeur de la fonderie de canons de Bourges. Son fils, le capitaine Maurice Passemant, fut tué glorieusement à la bataille de la Somme, en 1916.

## BIENFAISANCE

Aujourd'hui jeudi, à 2 heures et demie, au Secours de guerre, (séminaire Saint-Sulpice), arbre de Noël des enfants et des soldats permissionnaires hospitalisés par l'œuvre.

## BANQUE FRANÇAISE pour le Commerce et l'Industrie

L'assemblée générale du 21 courant a approuvé les comptes de l'exercice qui se soldent par un bénéfice net de 4.157.437 francs et décide la répartition d'un dividende de 5 % soit 12 fr. 50 brut par action, payable à partir du 28 décembre.

Le rapport signale le concours actif donné au gouvernement français : Empreint 5 % 1916, souscription aux Bons de la défense, crédits pour l'amélioration du change à l'étranger. La Banque a coopéré très largement à la plupart des crédits et émissions réalisées sur la place avec les entreprises travaillant pour l'armement et le ravitaillement national.

Le bilan fait ressortir une situation de trésorerie très large. Le dividende absorbant 3.000.000 de francs, les réserves et le report à nouveau sont dotés de 1.157.437 francs.

**FIL FORT** Simili lin. Blanc — Noir — Ecru — Rouge — Kaki — Horizon. La Boîte de 48 cartes, 5 francs contre mandat, 6 fr. au remb. MILHAUD, 40, r. des Marais, Paris (10<sup>e</sup>).

**POUR RÉSISTER**  
aux fatigues et aux dangers  
des nuits humides ou glaciale,  
aux morsures du froid,  
aux cinglements de la pluie,  
aux miasmes de l'atmosphère,

**LES PASTILLES VALDA SONT INCOMPARABLES**

Pensez aux dangers que courrent les BRONCHES et les POUmons de nos soldats.

**NE MANQUEZ JAMAIS**  
de joindre à chacun de vos envois pour les préserver des Rhumes,  
Maux de Gorge, Bronchites ou autres  
Maladies des Voies Respiratoires,  
Une Boîte de Véritables  
**PASTILLES VALDA**  
MAIS SURTOUT  
avez bien soin de n'envoyer que  
**Les VÉRITABLES**  
vendues seulement  
en BOÎTES de 1.75  
portant le nom  
**VALDA**  
Seules, les VÉRITABLES  
sont EFFICACES

# EXCELSIOR

## LES SOLDATS CANADIENS VOTENT SUR LE FRONT FRANÇAIS



UNE SECTION DE VOTE EN PLEIN AIR DANS UN CAMP D'AVIATEURS DE BOMBARDEMENT

Nous avons rapporté, ici, en détail, la manière dont les Canadiens de Paris ont trouvé le moyen de remplir leur devoir d'électeurs. La méthode s'est étendue au front où les troupes canadiennes com-

battent côté à côté avec les troupes de France. Voici les soldats canadiens remplissant, en plein air et près de l'ennemi, les bulletins de vote qui vont être envoyés, en colis plombés, au Canada.

## BLOC-NOTES

**L**E Bulletin des Armées a été supprimé en cinq minutes. Et les soldats, bien sûr, n'y perdront guère que du papier d'emballage. Alors que tous les journaux font effort pour présenter les nouvelles sous une forme séduisante et épargner au lecteur toute fatigue, seul le Bulletin des Armées s'était donné, dès sa naissance, un air revêche et ne parvenait à être drôle qu'à force de solennité prudhommesque. C'était un fils de l'Official, et il ressemblait à monsieur son père. Il avait ses traits lourds et empâts, son allure pesante et sa physionomie pompeuse. Si, d'aventure, on ne se laissait pas rebuter par ces apparences, si on se résignait à manier ce papier grisâtre et à tourner ces pages compactes, on trouvait parfois des articles plaisants ou instructifs, de beaux vers, des dessins, des rébus et des mots carrés. Il y a ainsi de vieux messieurs à favoris et à bajoues qui sont de petits farceurs. Mais ce n'est pas eux qu'on va chercher pour réveillonner. Jamais les guerriers des tranchées n'avaient pu mettre sous leur casque cette idée que le Bulletin pouvait être amusant.

Donc, puisqu'ils ne le lisaient pas, on a eu bien raison de le supprimer. Et on se demande même pourquoi on l'avait fondé. Je crois bien que ce fut par affection. Au début de la guerre, on pensait généralement que toute vie allait être interrompue, qu'aucun journal ne paraîtrait plus, qu'aucun train ne transporterait aucune feuille de papier et qu'aucun vagon ne saurait rien distribuer. Nos soldats seraient-ils donc privés de journaux ? Un ministre bienveillant ne put supporter cette pensée. Il fonda le Bulletin des Armées, que

on

trouvait parfois des articles plaisants ou instructifs, de beaux vers, des dessins, des rébus et des mots carrés. Il y a ainsi de vieux messieurs à favoris et à bajoues qui sont de petits farceurs. Mais ce n'est pas eux qu'on va chercher pour réveillonner. Jamais les guerriers des tranchées n'avaient pu mettre sous leur casque cette idée que le Bulletin pouvait être amusant.

Et

tout au contraire, ils grandirent. Ils n'eurent aucune peine à faire concurrence à leur jeune et prescriptoire confrière, bien que celui-ci ne réclamât point d'argent. C'est eux qui l'ont tué, et non M. Clemenceau. Si jamais on s'avise de le ressusciter, il faudra lui donner quelque gaieté évidente, des couleurs claires et une parure. Et ainsi on ne dégoûtera certainement pas les soldats des vrais journaux, mais peut-être des feuilles où l'on voit tant de petits amours nus et de petites dames dévêtuës, proférant des propos niafs et de laborieuses sous-entendus.

Louis LATZARUS.

### Toujours des réformes

La Chambre vient de supprimer les droits d'octroi sur les boissons hygiéniques.

Cette nouvelle soulève quelque étonnement, pour cette bonne raison que les droits d'octroi avaient déjà été supprimés en 1900.

Qu'arriva-t-il d'ailleurs à ce moment ?

Toutefois, l'Académie d'agriculture, si rigoureuse en matière de fraude, veut bien admettre qu'il n'y ait pas tromperie absolue sur la nature de la marchandise, car le topinambour est souvent appelé "artichaut de terre".

D'ailleurs, il est facile que pour faire consommer cet excellent tubercule on soit obligé de le servir sous un nom d'emprunt.

Il serait très souhaitable que la consommation du topinambour s'étende le plus possible. C'est une plante qui détruit toutes les mauvaises herbes des champs où on la cultive, jusques et y compris le chien-défenseur, si tenace pourtant.

Elle ne craint ni la gelée, ni la maladie, ni les insectes, ni la sécheresse. Elle pousse littéralement toute seule, c'est-à-dire qu'il n'est pas besoin de la replanter ou de la fumer. Les racines laissées en terre suffisent à assurer la pérennité de l'espèce.

Le topinambour vaut presque la pomme de terre au point de vue nutritif. Mais il est difficile à cuire. Une partie du tuber-

racine ne réussit rien ! On vous

sert des fonds d'artichaut dans de grands restaurants ou même de petits. Eh bien !

Il arrive que ce ne soient pas des fonds d'artichaut, mais de simples morceaux de topinambour.

Toutefois, l'Académie d'agriculture, si rigoureuse en matière de fraude, veut bien admettre qu'il n'y ait pas tromperie absolue sur la nature de la marchandise, car le topinambour est souvent appelé "artichaut de terre".

D'ailleurs, il est facile que pour faire consommer cet excellent tubercule on soit obligé de le servir sous un nom d'emprunt.

Il serait très souhaitable que la consommation du topinambour s'étende le plus possible. C'est une plante qui détruit toutes les mauvaises herbes des champs où on la cultive, jusques et y compris le chien-défenseur, si tenace pourtant.

Elle ne craint ni la gelée, ni la maladie, ni les insectes, ni la sécheresse. Elle pousse littéralement toute seule, c'est-à-dire qu'il n'est pas besoin de la replanter ou de la fumer. Les racines laissées en terre suffisent à assurer la pérennité de l'espèce.

Le topinambour vaut presque la pomme de terre au point de vue nutritif. Mais il est difficile à cuire. Une partie du tuber-

racine ne réussit rien ! On vous

sert des fonds d'artichaut dans de grands restaurants ou même de petits. Eh bien !

Il arrive que ce ne soient pas des fonds d'artichaut, mais de simples morceaux de topinambour.

Toutefois, l'Académie d'agriculture, si rigoureuse en matière de fraude, veut bien admettre qu'il n'y ait pas tromperie absolue sur la nature de la marchandise, car le topinambour est souvent appelé "artichaut de terre".

D'ailleurs, il est facile que pour faire consommer cet excellent tubercule on soit obligé de le servir sous un nom d'emprunt.

Il serait très souhaitable que la consommation du topinambour s'étende le plus possible. C'est une plante qui détruit toutes les mauvaises herbes des champs où on la cultive, jusques et y compris le chien-défenseur, si tenace pourtant.

Elle ne craint ni la gelée, ni la maladie, ni les insectes, ni la sécheresse. Elle pousse littéralement toute seule, c'est-à-dire qu'il n'est pas besoin de la replanter ou de la fumer. Les racines laissées en terre suffisent à assurer la pérennité de l'espèce.

Le topinambour vaut presque la pomme de terre au point de vue nutritif. Mais il est difficile à cuire. Une partie du tuber-

racine ne réussit rien ! On vous

sert des fonds d'artichaut dans de grands restaurants ou même de petits. Eh bien !

Il arrive que ce ne soient pas des fonds d'artichaut, mais de simples morceaux de topinambour.

Toutefois, l'Académie d'agriculture, si rigoureuse en matière de fraude, veut bien admettre qu'il n'y ait pas tromperie absolue sur la nature de la marchandise, car le topinambour est souvent appelé "artichaut de terre".

D'ailleurs, il est facile que pour faire consommer cet excellent tubercule on soit obligé de le servir sous un nom d'emprunt.

Il serait très souhaitable que la consommation du topinambour s'étende le plus possible. C'est une plante qui détruit toutes les mauvaises herbes des champs où on la cultive, jusques et y compris le chien-défenseur, si tenace pourtant.

Elle ne craint ni la gelée, ni la maladie, ni les insectes, ni la sécheresse. Elle pousse littéralement toute seule, c'est-à-dire qu'il n'est pas besoin de la replanter ou de la fumer. Les racines laissées en terre suffisent à assurer la pérennité de l'espèce.

Le topinambour vaut presque la pomme de terre au point de vue nutritif. Mais il est difficile à cuire. Une partie du tuber-

racine ne réussit rien ! On vous

sert des fonds d'artichaut dans de grands restaurants ou même de petits. Eh bien !

Il arrive que ce ne soient pas des fonds d'artichaut, mais de simples morceaux de topinambour.

Toutefois, l'Académie d'agriculture, si rigoureuse en matière de fraude, veut bien admettre qu'il n'y ait pas tromperie absolue sur la nature de la marchandise, car le topinambour est souvent appelé "artichaut de terre".

D'ailleurs, il est facile que pour faire consommer cet excellent tubercule on soit obligé de le servir sous un nom d'emprunt.

Il serait très souhaitable que la consommation du topinambour s'étende le plus possible. C'est une plante qui détruit toutes les mauvaises herbes des champs où on la cultive, jusques et y compris le chien-défenseur, si tenace pourtant.

Elle ne craint ni la gelée, ni la maladie, ni les insectes, ni la sécheresse. Elle pousse littéralement toute seule, c'est-à-dire qu'il n'est pas besoin de la replanter ou de la fumer. Les racines laissées en terre suffisent à assurer la pérennité de l'espèce.

Le topinambour vaut presque la pomme de terre au point de vue nutritif. Mais il est difficile à cuire. Une partie du tuber-

racine ne réussit rien ! On vous

sert des fonds d'artichaut dans de grands restaurants ou même de petits. Eh bien !

Il arrive que ce ne soient pas des fonds d'artichaut, mais de simples morceaux de topinambour.

Toutefois, l'Académie d'agriculture, si rigoureuse en matière de fraude, veut bien admettre qu'il n'y ait pas tromperie absolue sur la nature de la marchandise, car le topinambour est souvent appelé "artichaut de terre".

D'ailleurs, il est facile que pour faire consommer cet excellent tubercule on soit obligé de le servir sous un nom d'emprunt.

Il serait très souhaitable que la consommation du topinambour s'étende le plus possible. C'est une plante qui détruit toutes les mauvaises herbes des champs où on la cultive, jusques et y compris le chien-défenseur, si tenace pourtant.

Elle ne craint ni la gelée, ni la maladie, ni les insectes, ni la sécheresse. Elle pousse littéralement toute seule, c'est-à-dire qu'il n'est pas besoin de la replanter ou de la fumer. Les racines laissées en terre suffisent à assurer la pérennité de l'espèce.

Le topinambour vaut presque la pomme de terre au point de vue nutritif. Mais il est difficile à cuire. Une partie du tuber-

racine ne réussit rien ! On vous

sert des fonds d'artichaut dans de grands restaurants ou même de petits. Eh bien !

Il arrive que ce ne soient pas des fonds d'artichaut, mais de simples morce